

Téléphone mobile

L'homme débat des risques, les plantes réagissent

Les risques éventuels pour la santé liés à la téléphonie mobile sur les êtres humains continuent de faire débat, mais les plantes réagissent d'ores et déjà aux ondes électromagnétiques comme à une blessure.

"Elles sont dépourvues de conscience, immobiles, très sensibles à l'environnement et comportent de nombreux mutants", a expliqué Alain Vian, pour justifier son choix d'avoir pris des plants de tomates pour cobayes, lors d'un colloque organisé cette semaine par la Fondation Santé et radiofréquences.

Exposées à des rayonnements électromagnétiques de hautes fréquences (900 Mhz, 5 Volts/mètre), elles ont des réactions "similaires à ce qu'on observerait si on blessait une plante", a précisé ce chercheur de l'Université Blaise Pascal à Aubières.

La réponse rapide de la plante face à un stress est la même pour des champs électromagnétiques de 5 v/m ou de 40 v/m, mais elle n'est pas observée lorsque les plants de tomates sont protégés par un coffret blindé.

Le métabolisme énergétique est affecté.

Toute la plante réagit en commençant à mobiliser des gènes pour fabriquer des protéines, même lorsque certaines feuilles seulement sont exposées au rayonnement.

Cette forte réaction physiologique transitoire chez les plantes pourrait s'expliquer, selon le chercheur, par l'importante surface qu'elles exposent aux rayonnements par rapport à leur volume. Il envisage de soumettre des cellules humaines en culture à des tests similaires et d'utiliser ensuite des puces à ADN afin d'identifier quelles séquences de gènes sont affectées.

Plus d'un millier de rats et souris ont été utilisés pour une vaste expérience européenne, Perform A, impliquant des expositions quotidiennes (de 1 à 4 heures selon les cobayes et de 5 à 7 jours par semaine) qui n'ont pas démontré d'effets cancérigènes des rayonnements. Ceux-ci n'ont pas non plus favorisé le développement de tumeurs préexistantes chez certains de ces cobayes.

Chez l'homme, "on ne peut pas dire qu'il n'y a pas d'effets, ni qu'il y a un effet" des rayonnements électromagnétiques sur la santé, mais "s'il y a un risque au niveau individuel, a priori il est faible", a estimé Elisabeth Cardis du Centre international de recherche sur le cancer (CIRC/OMS), en passant en revue les études jugées sérieuses.

Certaines semblent pointer un risque accru, chez des utilisateurs de longue date, de certaines tumeurs (gliome, tumeur cérébrale maligne, et neurinome acoustique, une tumeur bénigne du nerf auditif) situées du côté de la tête où était placé le portable. Mais, selon le Dr Cardis, les effectifs concernés seraient trop faibles pour donner un résultat statistiquement fiable, d'où la nécessité de continuer les recherches sur un plus grand nombre d'utilisateurs à long terme.

Michèle Rivasi, présidente du Centre de recherche et d'informations indépendantes sur les rayonnements électromagnétiques (Criirem) qui a organisé son propre colloque cette semaine, estime de son côté, que le rapport publié fin août par les scientifiques du groupe de travail international BioInitiative constitue "un faisceau de preuves" en faveur "d'effets biologiques et sanitaires" des ondes électromagnétiques.

Après avoir passé au crible plus de 2.000 études, ces scientifiques jugent que les normes d'exposition américaines et européennes (ICNIRP – Commission Internationale de Protection contre les Rayonnements Non-Ionisants) "ne suffisent pas à protéger la santé publique".

D'où le rappel de conseils de prudence: utiliser un kit oreillette et éviter d'acheter un portable à des enfants.